

Gironde

CANCER DE LA PROSTATE

Les patients parlent au patient

À l'Institut Bergonié, à Bordeaux, les hommes atteints d'un cancer de la prostate peuvent échanger avec un patient formé à l'écoute, vivant avec cette maladie depuis onze ans

Emmanuel Commissaire
e.commissaire@sudouest.fr

Leur fonction a un nom. On parle de « patients partenaires ». Ils sont 11 en Nouvelle-Aquitaine, répartis dans neuf établissements de santé. À l'Institut Bergonié, le centre régional de lutte contre le cancer, Dominique Chort se tient à la disposition des hommes atteints d'un cancer de la prostate, ce qui est son cas également. Cela fait onze ans qu'il vit avec cette maladie qu'il qualifie de « chronique » le concernant. Il a 75 ans. Sa voix est apaisée, presque apaisante, même lorsqu'il évoque le jour où le diagnostic lui a été annoncé.

« Vous avez déjà entendu l'expression : le ciel vous tombe sur la tête. C'est pire que ça. Pendant 45 minutes, on est là, sidéré. C'est un tsunami. On voit la mort. Quand on ressort d'un entretien qui est nécessairement comme ça en termes de vérité de la part du médecin, on a retenu quoi ? La notion de guérison à laquelle on aspire, le risque de la mort. On laisse décanter avec l'aide de ses proches, dont le rôle est d'essayer de clarifier ce qui vous a été annoncé de manière massive. »

Novembre

Ses pensées vont à son épouse, « qui est formidable ». Elles vont aussi à la centaine de patients suivis à l'Institut Bergonié qui sont venus le voir ou qui lui ont téléphoné depuis septembre 2021 « pour parler librement, sans tabou », comme il est écrit sur le flyer placé en évidence sur les présentoirs de l'établissement bordelais, situé cours de l'Argonne. Ce document intitulé « À votre écoute » a été édité à l'occasion de Movember, le mois de sensibilisation au dépistage des cancers de la prostate et des testicules. « Tous les échanges sont confidentiels et soumis au secret professionnel », peut-on lire. Dominique Chort tient une



Dominique Chort (à droite) tient une permanence le jeudi après-midi et le vendredi. G. BONNAUD / « SO »

permanence le jeudi après-midi et le vendredi. La plupart du temps, les malades lui sont adressés par le corps médical, par l'équipe de psychologues, Nena Stadelmaier en particulier, avec qui il travaille étroitement,

« On ose aborder des choses qu'on n'oserait pas aborder avec un professionnel »

et par les assistantes sociales. Lui-même n'est pas issu du secteur de la santé, mais pour ces moments d'échanges, « qui n'ont rien de bavardages », il a suivi avec ses homologues des autres structures de soins une formation de six mois à la Sorbonne, avec le soutien de l'Agence régionale de santé. Ses connaissances et son ressenti viennent de son expérience personnelle tout autant que de l'enseignement dispensé dans le cadre de cette « Université des patients ». Il y a une méthodologie.

La rencontre dure entre 45 minutes et une heure. « Vous pouvez aborder tous les sujets que vous jugez utiles, relatifs à votre

qualité de vie », commence-t-il par dire au patient. Sans qu'il y ait confusion des métiers. « J'interviens dans une dimension psychothérapeutique, rappelle Nena Stadelmaier. Là, on est plus dans l'entraide. Parler des conséquences de la maladie et des effets secondaires du traitement ne se fait pas si facilement. Ça modifie le rapport à son corps, le rapport aux autres. En trouvant appui sur l'expérience de quelqu'un d'autre, on ose aborder des choses qu'on n'oserait pas évoquer avec un professionnel. Je pense notamment aux questions autour de la sexualité, qui s'abordent plus facilement d'un homme à un autre homme. »

Vie intime

Dominique Chort confirme : « La dimension de vie intime est une préoccupation majeure. Il y a une certaine récurrence de la thématique, soit dans les trois premières minutes de l'entretien, soit dans les trois dernières. L'autre thème important, c'est l'image de soi, qui est détériorée. » D'une personne à l'autre, les réactions peuvent être « tout à fait » différentes. Une forme de déni s'exprime parfois. « Oh, vous savez, je m'y fais, je fais con-

CANCER DU SEIN

À l'Institut Bergonié, Dominique Chort a une consœur qui tient le même rôle que lui auprès des patientes atteintes d'un cancer du sein. L'établissement a été précurseur.

fiance au docteur, a-t-il déjà entendu au début d'un tête-à-tête. On se quitte quand même 45 minutes après et, entre-temps, on aura beaucoup échangé sur la nature de ses soucis. »

À l'époque où on lui a appris sa maladie, ce dispositif venu du Canada n'existait pas. « Quand on se retrouve dans cette situation, on a un clavier, une souris et on va sur le Net. Mais c'est déprimant. » Il s'était alors tourné vers une association de patients, Anamacap, qu'il remercie encore. « Je vis, la preuve, et ça, c'est chouette », confie-t-il.

Aujourd'hui, ces échanges dans le cadre de « patients partenaires » lui font du bien à lui aussi. « Je ne suis pas là pour me soigner à travers ça. En revanche, je me rends compte de l'effort que ça représente pour moi de me mettre à l'écoute d'un patient, là où j'aurais peut-être envie de parler à sa place. »

MOVEMBER

Se raser contre le cancer

Une trentaine de personnes se sont fait raser hier dans les locaux de « Sud Ouest »



Se raser pour se sensibiliser aux cancers masculins.

LAURENT THEILLET / « SO »

« Ces cancers, ce sont des sujets qui nous tiennent à cœur. Quand on peut apporter notre aide, on le fait », sourit Maxime Lucu. Le demi de mêlée de l'UBB était dans les locaux de « Sud Ouest » hier, en compagnie de rugbyens de Floirac et Bergerac (Fédérale1), pour sensibiliser aux maladies masculines dans le cadre de l'opération Movember. Maladies masculines ? « Les cancers de la prostate et des testicules, mais aussi la prévention de la dépression et du suicide. Les hommes vivent souvent très mal ces pathologies qui portent atteinte à leur virilité », répond Bertrand Liziard. Cet infirmier de l'Institut Bergonié est aussi président du club de rugby de l'établissement. D'où une plus grande facilité à mobiliser les amateurs d'ovalie, avec le soutien du magazine « Raffut ».

Basé sur un jeu

Movember est basé sur un jeu : se raser la moustache début novembre pour la laisser pousser tout le reste du mois, comme un symbole de la masculinité et de ses maladies. Une trentaine de personnes sont donc venues se faire raser par un professionnel. L'occasion de parler de certains symptômes : « uriner plus fréquemment, avec un jet faible, ressentir des douleurs, avoir des saignements », détaille Bertrand Liziard.

Christophe Loubes



Gustave Eiffel : un ingénieur passionné

Il y a 100 ans mourait Gustave Eiffel.

Ce hors-série retrace la carrière exceptionnelle de cet ingénieur de génie.

Du pont de chemin de fer de Bordeaux à la Tour Eiffel, (re)découvrez ses principaux ouvrages d'art en fer au fil des 84 pages.

6,90€
84 pages

En vente chez votre marchand de journaux et sur boutique.sudouest.fr

SUD
OUEST